Cie
Le Sixièmétage
dansethéâtre

Boulevard périphérique



Chorégraphie
Jeff Bizieau
Texte et mise en scène
Pascal Renault

Presse

www.lesixiemetage.com - sixieme@orange.fr - 04 92 04 52 92

Théâtrorama



Un Ovni (Objet visuel non identifié) théâtral qui donne envie de prendre un aller simple vers la planète de la compagnie Le Sixièmétage, dirigée par le chorégraphe Jeff Bizieau et l'auteur et metteur en scène Pascal Renault. Un spectacle sur le fil du rasoir, qui flirte avec les frontières de la folie, pour proposer une vision du couple surréaliste et poétique

Festival OFF d'Avignon Du 5 au 27 juillet à 12h45, relâches les 14 et 21 Juillet Durée : 1h00 Théâtre de L'Oulle

L'amour rend névrotique... Et les relations entre hommes et femmes méritaient bien un conte décapant, qui met les fées au trou pour élargir le spectre des émotions. Ici, la princesse a la nausée et le prince des allures de Dexter en quête de chair fraiche. On bascule dans une intimité déjantée qui redessine les rapports humains et nous renvoie à nos propres limites.

Un duo borderline
Inquiétant, fascinant, hypnotisant... Il suffit de quelques minutes pour plonger dans l'esthétisme décadent de la scénographie. Un mannequin découpé en rondelles, comme un corps qui devient un puzzle à assembler, une lumière au glauque envoûtant, une poubelle de serial killer consciencieux qui contient des membres découpés. Les frontières du réel sont brouillées, nous faisant perdre délicieusement nos repères.

Les personnages, masqués comme des comédiens de la commedia dell'arte achèvent de gommer les diktats habituels du genre pour créer une nouvelle identité.

Une ambiance de Fin de partie de Beckett et des situations où l'absurde devientle maître-mot. Jeu de séduction et d'attirance réciproque, mixé dans une fantaisiechorégraphique entre danse et théâtre.

Le spectateur est malmené dans ses certitudes et ne parvient pas à quitter une zone de turbulences qui décuple les sensations. Même L'Été indien de Joe Dassin devient inquiétant dans ce no man's land allégorique qui redéfinit le couple en s'affranchissant du genre.

Boulevard périphérique
Chorégraphie : Jeff Bizieau
Texte et mise en scène : Pascal Renault
Interprétation : Jeff Bizieau et Pascal Renault
Régie lumière : Jérôme Bertin
Régie son : Emmanuel Ramaux
Scénographie : René Sacchini

Ange Lise

"BOULEVARD PERIPHERIQUE" : UN OBJET ETRANGE, AUX FRONTIERES DU REEL

Posted by *lefilduoff* on 21 juillet 2014 • *Poster un commentaire*



LEBRUITDUOFF.COM / 21 juillet 2014

AVIGNON OFF : « Boulevard périphérique » / Cie Sixièmétage / Théâtre de l'oulle-12h45-durée 1h / jusqu'au 27 juillet

C'est la simple histoire d'une rencontre ... Celle d'un homme et d'une femme aux visages masqués, ornés de perruques aux couleurs acides. Elle, vit derrière une grande baie vitrée éclairée par des néons rouges et lui, vit juste à côté d'elle. « Boulevard périphérique », est une histoire du quotidien ordinaire, mais qui s'exprime dans un langage scénique singulier, entre danse, théâtre et arts visuels.

Le duo de comédiens/danseurs évoque deux marionnettes désarticulées, exacerbant les expressions, les marques d'étonnement ou de surprise. L'alchimie de la rencontre amoureuse opère grâce à l'alternance judicieuse du texte, de la musique et de danse. Une chorégraphie qui soutient chaque étape évolutive de cet amour naissant.

"Boulevard Périphérique" est un objet hors-normes, difficile à réduire à la seule catégorisation ou au genre. Il exprime une identité singulière, utilisant une narrativité éclatée, alors même que l'argument sert juste de prétexte à une chorégraphie calée sur la musique électroacoustique, dont les syncopes et les flux et reflux collent au mouvement des sentiments qu'ils ont charge de représenter.

Un spectacle qui place le public face à une situation anodine, et qui pourtant fait montre d'une grande amplitude sensible, son esthétique soignée concourant grandement à son efficacité. Les non-dits sont au moins aussi parlants que l'observation minutieuse des situations tragiques ou comiques exposées.

En conclusion, un objet théâtral et chorégraphique étrange, qu'il faut laisser vous gagner lentement, dont l'imprégnation subsistera encore bien après l'avoir quitté.

Beatrice Stopin

THEATRE DE L'OULLE-LA SCENE BOULEVARD PERIPHERIQUE



LE PITCH

Un duo indiscipliné, poétique, grinçant et drôle, une histoire simple mêlée de danse et de théâtre convoquant la tragédie et la farce le grotesque et la cruauté, le frisson et le rire.

L'AVIS DU FESTIVALIER

Pascal Renault et Jeff Bizeau, un homme acteur-mime et une femme mime-danseuse, égarés dans un indéfinissable lieu périphérique, mettent en scène un spectacle à mi-chemin entre le théâtre, la pantomime et la danse où la farce et le drame servent de vecteurs à l'étude de soi et de l'autre. Par des scènes d'anthologie, ces deux phénomènes, tels des marionnettes, font entrer dans un univers onirique où "Elle et Lui" , interprétés par deux hommes, fantasment sur leur vie pleine de solitude afin de la mieux remplir au travers de l'autre.

Ils s'avancent masqués afin de mieux souligner l'universalité de leurs propos et tâtonnent, l'un vers l'autre, par des bouts de phrases inabouties, des gestes inachevés, des danses de séduction maladroite mêlant allègrement le théâtre, le burlesque, le mime et la danse comme des arts complémentaires, indispensables l'un à l'autre, dans une projection de leurs désirs enfouis. La comédie burlesque est aussi illustrée par des portes qui claquent, un rien Feydesques, et le côté tragique par des images, femme en vitrine et sexe à profusion à l'empreinte d'Almodovar, le spectateur se faisant voyeur, dans un univers déjanté et plein de désespérance.

L'absurde leur tient lieu de langage pour exprimer cette tendresse qu'ils appellent de tous leurs corps pour ne citer que l'inénarrable scène du premier rendez-vous avec les sachets respectifs de Curly, image subliminale de « on est fait l'un pour l'autre faire, on se ressemble énormément ». Que de beaux sentiments d'espoir abordés dans ce spectacle loufoque et poétique de la comédie humaine dans une société fracturée et sans pitié ! C'est un spectacle inclassable où sont mises à nu les névroses d'un couple simple, mais avec un esthétisme bienfaisant et un surréalisme étonnant.

Un sujet universel traité avec beaucoup de créativité débridée !

Théâtre de l'Oulle-La Scène ,19 place Crillon. Jusqu'au 27 juillet à 12 h 45. Tarifs : 17 €, carte OFF 12 €, enfants 7 €. Résas. 04 90 86 14 70.

Par La Rédaction d'AviNews le 15/07/2014 à 08:15

RHINOCEROS
LA CRITIQUE À LA DENT FÉROCE

T.I.N.A./Boulevard périphérique/Vivre !

Faire genre à Avignon

By Gwendoline Soublin Published: 24/07/2014
Posted in: Critiques

> Jusqu'au 27 juillet, Festival d'Avignon



Les sexes et les genres s'interrogent à Avignon. Dansées et jouées, les trois pièces qui suivent se confrontent au difficile exercice de questionner le corps intime et culturel. En mêlant le théâtre à la danse, les artistes ouvrent la voie à une exploration des codes et des normes par le biais d'un langage universel et en mouvement – et avec plus ou moins de réussite.



***Boulevard périphérique*, théâtre de L'Oulle**

A contrario, ***Boulevard périphérique*** désoriente. L'ambiance du spectacle, lourde et quasi suffocante, propose aussi des respirations très drôles sur fond de musique électronique crépusculaire. L'histoire contée nous montre un couple (joué par deux personnages cagoulés, l'un femme l'autre homme). Ils sont seuls, se rencontrent, flirtent, attendent un enfant… Les étapes d'une relation ordinaire se décomposent sur le plateau pour n'en garder que le trait principal. Bande dessinée déglinguée, la pièce fait le jour sur la construction quasi schématique, organisée, préméditée d'une relation à deux – ici hétérosexuelle, mais le travestissement des comédiens pousse le questionnement sexué et genré plus en avant.

Leurs gestes et leurs mots ne sont que la reproduction de ceux des autres : qui est unique ? Ne copions-nous pas sans cesse ce qui a déjà été dit, fait, ressenti ? Et cela sans même nous en rendre compte ? La romance n'existe pas. Il reste le suc de la satire humaine, ses petites névroses et ses grandes contrariétés. Robots déshumanisés, les personnages font ici l'amour en cumulant les positions et ce *Kâmasûtra* grinçant révèle le manque d'ambition de l'espèce humaine : elle reproduit du sexe de catalogue sans pour autant jouir dans son corps. Même s'ils sont dirigés tels des machines détraquées, la danse et le bégaiement des personnages ne font paradoxalement que les rendre plus vivants – et désemparés.

L'ensemble déroute tant et avec une férocité si aigre-douce que le goût reste en bouche malgré son odeur inconvenante.

Boulevard périphérique, écrit et mis en scène par Jeff Bizieau et Pascal Renault, théâtre de L'Oulle.
Avec : Jeff Bizieau et Pascal Renault.
Crédits photographiques : Nathalie Sternaski.

ballettanz
europe's leading dance magazine

La compagnie Le Sixième Etage est aussi inconnue que remarquable. Leur nouvelle pièce s'intitule « **Boulevard périphérique** ». De l'art visuel, au fond, porté par des corps vivants dont l'un aussi masculin que l'autre, offre une interprétation de la féminité d'une fabuleuse souplesse. Par leur érotisme grotesque, certaines scènes peuvent rappeler Copi. D'autres sont purement poétiques ou surréalistes. Ils créent une comédie de moeurs d'un style nouveau, entre vie sexuelle, politique et quotidienne. Un puzzle absurde qui finit par créer une oeuvre d'art totale où l'on est intrigué, où l'on rit, tremble et aime. Le couple se meut de façon presque machinale, mais à aucun moment la gestuelle mécanisée leur fait perdre leur humanité. Au bout du compte ce théâtre corporel interroge les espaces de liberté possibles. Jusqu'où va notre froideur, contre notre gré, quand nous essayons de dessiner un geste tendre? Qu'il est fascinant ce Sixième Etage, puisque l'espérance d'un septième ciel n'y est pas complètement éteinte.

Thomas Hahn Journaliste · Cassandre

L'œil du critique — Danse Danse Dans

Cie Le Sixièmétage



Boulevard Périphérique / L'un, Jean-François Bizieau est plutôt danseur, l'autre Pascal Renault est plutôt comédien... à moins que, de temps à autre, ce ne soit le contraire. Ils se sont mêlés de danse et de théâtre, de théâtre et d'arts plastiques, jusqu'à provoquer un spectacle aux accents troubles, à l'issue obscure et à l'univers étrange habité de petits chiens robotiques, de sexy toys, de bouquets offerts et abandonnés et d'êtres qui ne sont qu'à demi-réels tant ils sont à demi-humains. Leurs personnages désaxés face à face mais pourtant irrémédiablement attirés l'un par l'autre, ont un air de famille accentué par leurs masques. Brouillage de personnages, mélange féminin masculin, mise en scène artisano-spectaculaire qui sied à ce Café de la danse dévoué ponctuellement, dans sa programmation, à la fusion d'arts scéniques inédite. Sous tendu par les divinations d'une diseuse de bonne aventure sur ecran, ce couple bancal aux prises avec son équilibre tente de renouer le dialogue, d'aboutir à l'existence d'un enfant, fruit de leur relation étriquée. Une forme de réalité et de sens se lit sous les figures grimées des interprètes et conquiert une envergure signifiante dominant, in fine, textes et gestes. L'univers plastique fait de superpositions d'habitacles et de cohabitation d'objets bascule dans un huis clos traversé de vrombissements. de soupape sifflanteet de sonnerie dérangeante. «Boulevard périphérique» jongle avec les idées et les sens à plusieurs niveaux et se mue en un collage de figures protéiformes dont le fil poétique laisse entrevoir les coutures apparentes de son ouvrage. Recoudre et ravauder les trames d'une communication pour le moins défaillante, tel est semble t-il le but poursuivi par les «déplacements» de la pièce. Un reflet dans lequel le public peut se mirer, à l'issue de cette fresque, anamorphose d'une société aveuglément individualiste aux ressources relativement taries. **E.D.**

CARROS

Au *Boulevard périphérique*, la danse va flirter avec le théâtre

« *Une forme hybride de danse et de théâtre, pour une histoire drôle, tendre et grave qui pourrait être celle de tout le monde, celle de deux égarés dans l'arrière cour d'une banlieue de grande ville* »... Ainsi ses auteurs interprètes donnent-ils la trame de leur spectacle vendredi soir, salle Gréco. Pascal Renault, qui joue « lui », est auteur, metteur en scène et comédien. Jeff Bizieau, danseur et chorégraphe, jouera « elle ». Les deux acteurs-danseurs de cette fable moderne sont les fondateurs de ce qui n'est pas une compagnie... « *Le Sixièmétage a été créé en région parisienne voilà une dizaine d'année, mais nous sommes basés à Nice depuis trois ans* », expliquent-ils.

Le *Boulevard périphérique* qui a donné son titre à cette histoire d'amour simple, presque naïve, est celui où elle se déroule. Avec, pour sous-titre, « et si l'amour frappait à votre porte ? » Une rencontre issue de deux solitudes, dépeinte avec tendresse dans une ambiance à la fois noire et burlesque.



***Boulevard périphérique*, la rencontre de deux solitudes jouée et dansée vendredi salle Gréco.** (Photo David Elofer)

Par séquences successives, les artistes y interprètent la solitude de l'un et de l'autre, leur rencontre, la séduction, le sexe, l'amour, l'enfant, les angoisses et le quotidien de ces poupées de chiffon masquées, perdues dans la banlieue d'une ville d'aujourd'hui.

Ce spectacle est une création, fruit d'une résidence d'artistes menée à Carros. Bonne nouvelle, une répétition sera ouverte au public ce mercredi à 18h45, sur le plateau de la salle Juliette-Gréco. Et Jeff Bizeau animera, les samedi 19 et 26 janvier de 10 h 30 à 12 h les derniers ateliers de la série de cinq proposés au Forum Jacques-Prévert.

Le spectacle sera aussi joué le 4 mai à Nice, théâtre Francis-Gag.

VALÉRIE ALLASIA

Savoir +

Vendredi, 20 h 30 salle Juliette-Gréco, tél. : 04.93.08.76.07, www.forumcarros.com
Entrée : 15, 12 et 10 euros étudiants et moins de 18 ans.